# DOSSIER DE PRESSE

## *La solitude du mammouth*

## GENEVIÈVE DAMAS

Mise en scène d'Emmanuel Dekoninck


CONTACT PRESSE
Mélanie Lefebvre
+32 2 227 50 06
melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

CONTACT DIFFUSION
Martine Potencier
+32 476 75 94 64
martine.potencier@gmail.com

# *Sommaire*

Le projet……..……..……...……..……...……3

Photos du spectacle……..……..4

Entretien avec Geneviève Damas……..……..……...……..……....5

Extraits de presse……..……...8

Extrait du texte…….……....9

Biographies……..……...10

Générique...…….13

# *Le projet*

## *« Ça touche de voir quelqu'un en chaise roulante parler du destin tragique des Eburons. »*

Il arrive que l'on se sente lâchement trahie et abandonnée, en amour surtout. C'est ce qui arrive à Bérénice, épouse et mère attentionnée, envoyée au tapis quand son mari lui annonce son départ avec une plus jeune, plus blonde, aux jambes interminables et à la poitrine généreuse. Après la stupeur et les larmes, elle se relève et ourdit sa vengeance. Pas besoin d'un intermédiaire albanais. La victime devient un bourreau doté d'une imagination fertile en matière de stratagèmes cruels. Avec jubilation, elle concocte quelques machinations dont il se souviendra. Lui, si égotique, si orgueilleux, va devoir payer. L'escalade est délirante, des petits désagréments au dénouement final. Cette Médée d'aujourd'hui n'est pas tragique.

Geneviève Damas a écrit un monologue drôle et déjanté pour une ***desperate housewife***, à l'humour corrosif et incisif qui révèle la part d'ombre qui sommeille ou qui bout dans quelques-unes. Un spectacle féroce qui ouvre une réflexion sur le temps, l'art, tout ce qui meurt et la salutaire résilience des êtres vivants.

### *Le mot du metteur en scène*

Geneviève m'a appelé un matin. J'étais en pleine préparation d'un nouveau spectacle, j'avais très peu temps. Elle m'a dit : « Manu, j'ai écrit un texte terriblement cruel, j'aimerais que tu le mettes en scène ». Je lui ai proposé de me l'envoyer pour que je le lise et qu'on en parle. Elle m'a répondu : « Non, viens à la maison, je vais te le lire. Tu viens quand tu veux, ça prendra une heure ». Et j'y suis allé. Geneviève m'a balancé son texte d'un trait, à toute vitesse, et j'ai ri, et j'ai trouvé ça très fort et culotté. Je suis sorti en lui disant que si nos agendas s'accordaient, j'accepterais avec plaisir de l'accompagner dans ce travail.

Ce qui m'intéresse dans ***La solitude du Mammouth***, c'est la dimension tragique du texte. En effet, la protagoniste, suite à un effondrement de ses repères, de ses ambitions, de ses objectifs et de ses rêves, se retrouve face à l'insupportable absence de sens. La destruction de l'autre va devenir sa nouvelle ambition, la seule alternative possible pour ne pas sombrer dans le néant. Mais cette destruction de l'autre (tant aimé) dans ce qu'elle va impliquer pour elle-même se muera en destruction de ses propres valeurs et de sa propre sensibilité.

Le style de Geneviève franchit ici une nouvelle étape. Il garde la dimension onirique et poétique que nous lui connaissions dans ses textes précédents, mais avec un nouvel ancrage dans la réalité, dans le tragique quotidien. C'est très fort, littérairement riche et interpellant. Nous nous reconnaissons dans l'abîme de cette femme et nous nous interrogeons sur nos propres limites et nos éternels conflits entre notre raison et nos sentiments.

**Emmanuel Dekoninck**

# *Photos du spectacle*

Crédit photo : Dominique Bréda

Toutes les photos du spectacle sont disponibles en ligne dans l'espace pro de notre site internet avec le mot de passe PresseTMA.

# *Entretien avec Geneviève Damas*

**Vous avez écrit plusieurs romans : est-ce que le texte de cette pièce était destiné d'emblée au théâtre ?**

Je trouvais que ce texte devait être dit, qu'il y avait quelque chose de cathartique dans la manière dont ce personnage essaie de passer au-delà de sa colère et d'en faire quelque chose. Je trouvais que c'était très jouissif. En fait, à l'époque, j''avais décidé d'écrire le troisième volet de *Molly à vélo*. Cela faisait six mois que je travaillais sur ce projet, avec les mêmes tenants et aboutissants. Mais je n'arrivais pas à en faire quelque chose de puissant avec le personnage de Molly, qui est assez paramétré, doux, bienveillant, jovial. Et tout d'un coup, le personnage de cette femme - qui elle, passe clairement les limites - est apparu, et il m'a semblé que c'était très jouissif à incarner sur un plateau. J'ai donc tout de suite imaginé ce texte pour le théâtre. Ce serait un monologue.

**Est-ce que, dès le départ, vous aviez décidé d'interpréter vous-même ce personnage ?**

Oui, j'avais envie de pouvoir dire ces mots-là. Ce texte est un grand cri de rage et d'amour qui dérape dans un délire extravagant, vengeur, politiquement incorrect ! Une fiction jubilatoire effectivement salutaire et libératrice pour l'auteur et pour l'actrice, c'est vrai, du fait de l'exagération introduite. Bérénice, dans une victimisation à outrance, se révèle d'une cruauté inimaginable ! Mais aujourd'hui, j'espère surtout que ce spectacle où j'ai essayé de faire la part belle à l'humour et à l'autodérision, saura toucher, étonner le public.
Mais pour que le projet aboutisse, il fallait un metteur en scène qui soit non seulement séduit par le texte, mais aussi désireux que j'en sois l'interprète. La double adhésion immédiate d'Emmanuel Dekoninck avec lequel j'avais déjà travaillé dans le passé, avec bonheur, a décidé de cette nouvelle collaboration.
Enfin, à un moment ce projet est également devenu le projet d'une équipe, et ce de manière très naturelle. Lorsque l'on écrit, on est seul et puis vient le temps de la création du spectacle, la première rencontre avec « les autres ». Manu, le metteur en scène, mais aussi les scénographes, le créateur lumières, tous ont fait en sorte que le travail d'écriture soit porté, enrichi, élargi par la collaboration de toute une équipe. Et cela a permis à ce personnage d'exister, d'être entendu. Je leur en suis vraiment reconnaissante.

**Qu'est-ce qui a changé dans votre manière d'aborder l'écriture théâtrale ?**

Ce qui change, et qui a changé dans mon processus d'écriture de manière générale, c'est que je n'écris plus autant dans la caricature que je ne le faisais auparavant. J'avais un regard naïf peut-être, amusé sur le monde, et j'essayais aussi de montrer un monde idéal. Avec *Molly à vélo*, par exemple, c'était le cas : un monde comme j'aimerais qu'il soit. Depuis quelques années, je n'essaie plus de décrire un monde utopique, j'essaie de trouver la lumière dans le monde qui est. Je ne fais plus fi de la violence, de l'incohérence, ni de la cruauté. J'essaie maintenant d'écrire au plus juste, d'être derrière chaque personnage que j'invente en étant la plus vraisemblable, même si parfois les caractères ont des logiques poussées à l'extrême. Du personnage de *La solitude du mammouth*, on aurait pu faire une caricature, et si Manu Dekoninck me l'avait proposé, cela aurait été possible, mais il tenait au contraire à un jeu

sincère. J'espère d'ailleurs que ce texte pourra être joué par quelqu'un d'autre que moi, parce qu'alors cela veut dire que le texte tient. D'autres actrices ont joué *Molly à vélo* et se la sont merveilleusement appropriée.

**Qui est « Béré » selon vous ?**

C'est une femme qui a cru que si l'on est gentils, généreux, altruistes, rien ne va nous arriver. Elle a consacré énormément d'énergie à soutenir son mari, à s'occuper des enfants et de la gestion familiale. En même temps elle a, en partie, tiré un trait sur sa carrière. Bérénice a pensé que c'était son rôle d'agir comme ça, avec toutefois le sentiment de faire beaucoup trop de sacrifices. Elle a quelques amis mais sa vie sociale est limitée. Son quotidien n'est ni simple ni joyeux. Bref, « Béré » n'est pas une femme épanouie. Et puis brutalement son mari la quitte et ça, elle le vit comme une injustice totale. À partir de là, elle perd pied et se dit que la violence qu'elle subit, la société la cautionne. Face à ce terrible sentiment d'arbitraire, sa seule survie psychique est de faire réparation elle-même. Alors, elle se réveille, se transforme… et se révolte jusqu'à se livrer à ce délire vengeur et ravageur. On ne peut pas cautionner tout ce qu'elle fait, mais d'un personnage falot, avec peu d'envergure, elle acquiert une vraie stature d'héroïne. C'est une Médée, dans tout le terrible que cela comporte, certes, mais c'est un être vivant qui pense par lui-même, qui agit par lui-même et qui n'est pas gouverné par la peur, ni par personne.

**Comment s'est passé le travail avec Emmanuel Dekoninck ? Est-ce qu'il s'agit d'une première collaboration ?**

Nous nous connaissons depuis longtemps. C'est quelqu'un que j'aime beaucoup et que j'avais vraiment envie de retrouver sur un projet de création. Je connaissais son travail, comme récemment sa mise en scène de *Tableau d'une exécution*, que j'ai trouvé magnifique. Je lui ai lu le texte de la pièce, il a beaucoup ri et a tout de suite accepté de le mettre en scène. Il m'a suggéré des modifications, notamment au niveau de la segmentation, dans une volonté de rendre les choses plus lisibles. Je lui ai fait une totale confiance pour cela. Il est un grand lecteur, qui a le sens de la dramaturgie, alors que moi qui ai cette fois écrit le texte sur un temps très court, j'avais plutôt le nez dans le guidon, je manquais sans doute de recul.
Nous avions déjà collaboré dans différents cas de figure, comme des mises en voix pour des lectures que j'organisais, que ce soit lui qui me mettait en voix, ou bien moi qui le dirigeais. C'étaient de chouettes laboratoires car, même si l'on travaille sur des temps courts, on a l'occasion d'éprouver la collaboration. Ce que j'aime chez lui, c'est que c'est un homme doux mais qui a un regard très exigeant, qui pousse en permanence le travail plus loin. Pour *La solitude du mammouth*, je voulais que ce soit un homme qui mette en scène. Et d'ailleurs, toute mon équipe artistique n'est composée que d'hommes. C'est volontaire. Je ne voulais pas que le propos soit tout à coup un tir groupé sur les hommes ou que ce soit revanchard. Manu a rajouté une couche plus émotionnelle. Oui, cette femme se venge, mais en même temps, en se vengeant, elle souffre, et malgré tout, elle ne parvient pas à assouvir sa colère. Il y a des choses qu'elle ne pourra jamais réparer. La blessure initiale est bien là, et même si elle-même cherche à blesser en retour et qu'elle y parvient, cette blessure qu'elle crée chez l'autre n'apaise pas la sienne. Au départ, elle a la sensation que c'est possible et, en fait, ça ne l'est pas. Manu a donc travaillé sur le processus de transformation du personnage, qui quelque part doit reconnaître à la fin du spectacle que ce qu'elle a vécu avec cet homme était un grand amour, que cet amour a pris fin, et avec lui l'homme aussi a disparu parce qu'elle l'a fait disparaître. Manu a amené cette notion-là car, lors de l'écriture et au cours des lectures publiques, mon point de vue était

plutôt l'amusement, la causticité, le plaisir. Il a vraiment ramené la lame de fond à la surface et je lui en sais gré parce que la dimension de gravité de ce texte est importante derrière le rire.

Propos recueillis par Mélanie Lefebvre,
octobre 2017

# *Extraits de presse*

« Un seul en scène incisif, au texte érudit et cathartique. »

- ***La Libre Belgique***, Laurence Bertels -

« Le jeu théâtral et la mise en scène sont succulents. On ressort rincé et rafraîchi par ce déluge de fantasmes qui déboulent sur scène et dans le texte, à un rythme de révolution cosmique. Bousculant tous les codes, retournant toutes les médailles, faisant feu de la moindre convention, l'écriture est incisive.
Le texte se dévide, implacable. La mise en scène des frustrations et des désillusions sonne juste … et la vengeance sur l'estrade sera caricaturale. Une fausse justice fait écho à une cause désespérée ! »

- ***Demandez le programme***, Dominique-Hélène Lemaire –

« ***La solitude du mammouth*** est le récit d'une femme qui refuse d'être laissée pour compte après services rendus, parce qu'une autre "plus consommable" a pris sa place. Elle ne veut pas finir comme ces mammouths dont l'homme a bien profité mais qui furent abandonnés à leur sort lorsque le froid les a menacés. Derrière le rire cruel qu'il génère, ce texte tombe à point nommé, sans le faire exprès. S'il est librement inspiré de la vie de l'auteure, il rencontre largement les questions récurrentes liées au harcèlement et au statut des femmes dans la société. »

- ***Moustique***, Eric Russon –

« Dans un décor champêtre, Geneviève Damas commence « piano » pour finir « forte ». Le plaisir du spectateur augmente au fur et à mesure que le décor est planté et que le fil du récit gagne en variation dramatique. Une mise en scène comme un fil tendu entre le rire et le tragique. Des situations rocambolesques côtoient des scènes d'une pure vérité. »

- *Le Suricate Magazine* –

« L'actrice Geneviève Damas, seule sur scène durant tout le spectacle, est parfaite dans le rôle de cette Bree Van De Kamp version belge. Le ton est juste, tragique avec une pointe d'humour parfaitement dosée. Le texte est d'une grande qualité (...) à voir absolument. »

- *Le Bourlingueur du net* –

# *Extrait du texte*

« C'est quelque chose de penser qu'un jour on va disparaître et que le monde poursuivra sa course ronde. On croît sa vie solide et un beau matin on réalise qu'elle ne tient qu'à un fil : une bulle d'air, un caillot, un caillou, une fissure, des villages entiers disparaissent en une fraction de seconde, des avions explosent en plein vol, des bateaux chavirent. Vous êtes rayé de la carte et le reste du monde continue pourtant à aller de l'avant. Je trouve cette absence de mémoire d'une injustice fondamentale. Comme pour les Mammouths. L'humanité leur doit tellement. Ils nous ont tout donné, leurs défenses, leur peau, leurs os, leur graisse, leurs poils et qu'est-ce que l'humanité a fait pour eux lorsque le froid est arrivé ? Nada. Elle les a laissé sombrer dans l'ère glaciaire. Et quand il m'a dit « Bérénice, j'ai rencontré quelqu'un », comme le Mammouth j'ai senti la terre se refroidir, quelque chose qui vous paralyse insensiblement. Au début je me suis dit, ça va aller, j'en ai déjà vu des vertes et des pas mûres, comme le Mammouth avec tous ses poils, toute sa graisse, rien ne peut m'arriver, et j'ai pensé, Béré, il faut que tu restes digne, Brice a quelque chose à te dire, quelque chose d'important, tant qu'il y a des mots, il y a de l'espoir et comme le mammifère du Pléistocène inférieur, je suis restée là, immobile, souriante, stupide à croire que j'allais m'en sortir, regardant Brice me parler de Mélanie, cette jeune étudiante de 22 ans si prometteuse, si sympathique, Mélanie qui était même venue garder nos enfants un soir.

Je crois que je suis restée longtemps sans bouger, mouillant le sol glaciaire, pleurant mon mari et tous ces Mammouths anonymes qui avaient perdu le combat contre le froid. Et puis, un jour, j'ai arrêté. Pourquoi je ne sais pas. Mais j'ai arrêté de pleurer, j'ai arrêté de rester figée, j'ai arrêté de soupirer. J'ai relevé la tête et j'ai dit : « Ça ne peut plus continuer. » Ce n'est pas vraiment ça que j'ai dit. Ça ressemblait plutôt à un cri préhistorique du genre : « Putain de bordel de dieu de merde ! » Pour les Mammouths, pour le froid, pour le silence, pour le mensonge, pour la fausse blonde de 22 ans, avec les guibolles comme ça et les lolos comme ça, tu vas voir mon ami. Je vais te donner une profitable leçon. Une leçon que tu n'es pas prêt d'oublier. »

# *Biographies*

© Francesca Mantovani

## *Geneviève DAMAS*

(Auteure et comédienne)

Après une licence en Droit, Geneviève Damas suit une formation de comédienne à l'IAD puis se tourne vers différents métiers du théâtre où elle est comédienne, metteure en scène, adaptatrice puis auteure dramatique. Pour mettre en œuvre son projet artistique, elle créera en 1998 à Bruxelles la Compagnie Albertine qu'elle anime depuis lors.

Dès 1999, la Compagnie Albertine organise à Bruxelles les soirées "Portées-Portraits", événements littéraires et musicaux qui proposent la découverte d'œuvres d'écrivains contemporains tels que Henry Bauchau, Philippe Blasband, François Emmanuel, Sylvie Germain, Guy Goffette, Thomas Gunzig, Tom Lanoye, Ariane Lefort,… La plupart de ces rendez-vous se déroulent en présence de l'auteur et rassemblent autour de lui public adulte et classes d'adolescents.

Geneviève Damas écrit tout d'abord pour le théâtre. Auteure de seize pièces, toutes créées ou en cours de création, que parfois elle interprète : ***La Clé des Sons*** (2000, Jeune public) ; ***La Fée au Cerf-Volant*** (2001, Jeune public) ; ***Molly à vélo*** (2002), Prix du Théâtre/meilleur auteure 2004, Coup de Cœur des Lycéens de Loire-Atlantique 2006 ; ***L'épouvantable petite princesse*** (2006, Jeune public) ; ***Molly au Château*** (2006, Bourse d'écriture de la SACD) ; ***Cabourg*** (2006) ; ***Stib*** (2007), Prix littéraire du Parlement de la Communauté française de Belgique, finaliste du Prix des Metteurs en scène en Belgique ; ***Jules et Zou*** (2007) ; ***Voleurs d'eau*** (2008) ; ***Poussière de Toiles*** (2008) ; ***De l'autre côté de la haie*** (2008) ; ***Le pays sans anniversaire*** (2008), lauréat du concours organisé pour les vingt-cinq ans du Créa-Théâtre ; ***Paix nationale/nationale vrede***, commande du Théâtre le Public (2010) ; ***Kiffeurs de rien*** (2011), commande de la compagnie Young Art Belgium ; ***Neige sur Bombay***, ***Sur les traces de Pee-wok*** et ***Mais il n'y a rien de beau ici*** (2014).

Les textes des pièces ***Molly à Vélo, L'épouvantable petite princesse, Molly au Château, STIB, Le pays sans anniversaire*** et ***Paix Nationale/Nationale vrede*** sont publiés aux Editions Lansman.

Pour le théâtre, elle écrit également plusieurs adaptations de différents textes, à partir de 1998, parmi lesquels ***La Fête étrange*** d'après Alain Fournier (1997), ***L'Invention de la solitude*** de Paul Auster (1999), divers ***Contes orientaux*** (1999), ***Le Livre des nuits*** de Sylvie Germain (2000), ***Le Livre des Rabinovitch*** de Philippe Blasband (2005).

Parallèlement, de 1998 à aujourd'hui, elle est dirigée en tant que comédienne par des metteurs-ses en scène exigeant(e)s en Belgique (Pizzuti, Godinas, Laroche, Buhbinder,…), et met elle-même en scène une dizaine de pièces d'auteurs contemporains, dont certains de ses textes pour enfants.

Dès 2009, elle se plonge dans l'écriture de nouvelles et de romans. Son premier roman, ***Si tu passes la rivière*** (Editions Luce Wilquin, 2011, Le Livre de Poche, 2014) a obtenu, entre autres, le Prix Victor Rossel 2011 en Belgique, et le Prix des Cinq Continents de la Francophonie 2012. Pour ce même roman, elle a reçu La Plume d'Or du Premier Roman (2012, Cesson-Vert Saint Denis) ainsi que le Prix du Roman de la Ville de Seynod 2013. ***Si tu passes la rivière*** est également publié au Québec (Editions Septentrion, collection Hamac, 2013), en Allemagne (Editions Ullstein, 2015, traduit par Helmut Moysich) et en Italie (Editions Joker, 2013, traduit par Elena Cavallera).
Elle rencontre de nombreux lecteurs tout au long des années 2012 et 2013, d'une part en Europe francophone (France, Suisse, Belgique, Roumanie, Autriche), d'autre part en Afrique (Sénégal, Mauritanie, Algérie), à Haïti, enfin au Canada (Québec).
Elle publie en 2014 un recueil de nouvelles ***Benny, Samy, Lulu et autres nouvelles*** (Editions Luce Wilquin, 2014 et Editions Septentrion, collection Hamac, 2014) puis un second roman ***Histoire d'un bonheur*** (Editions Arléa, 2014 et Editions Septentrion, collection Hamac, 2015), qui est finaliste du Prix des Lycéens 2015 en Belgique.
En 2017, elle publie ***Patricia*** aux éditions Gallimard et récemment, ***Monsieur André*** aux éditions Weyrich.
Enfin, tout au long de ce parcours, Geneviève Damas n'a cessé de transmettre aux plus jeunes sa passion pour les mots : elle anime chaque année plusieurs ateliers d'écriture (lycées, associations), dont certains pour des publics adultes.
Elle se fait également chroniqueuse occasionnelle pour le journal Le Soir (***Chroniques de Lampedusa***, ***Chroniques de Chine***, ***Chroniques de la Rue Max Roos***) ainsi que pour La Libre.

## *Emmanuel DEKONINCK*

(Metteur en scène)

Emmanuel Dekoninck est comédien, metteur en scène, auteur.
Sorti du Conservatoire de Bruxelles en 1998, il a joué dans plus de quarante pièces classiques et contemporaines. Il a été, entre autres, Colin dans ***L'écume des jours*** de Boris Vian (rôle pour lequel il a reçu le prix du théâtre du meilleur espoir masculin en 2000), Lorenzo dans ***Lorenzaccio*** de Musset, Hamlet dans ***Hamlet*** de Shakespeare, Arturo Bandini dans le monologue ***Sur la route de Los Angeles*** de John Fante, Treplev dans ***La mouette*** de Tchekhov, William dans ***Le chant du dire-dire*** de Daniel Danis (Spectacle nominé au prix du théâtre 2006), Jekyll dans ***Le cas Jekyll*** de Christine Montalbetti, le chef de gare dans ***New York*** de Dominique Bréda (2011-2017)…

Il a mis en scène :
***Tableau d'une exécution*** d'Howard Barker, avec notamment Véronique Dumont et Philippe Résimont, créé au Théâtre Royal de Namur et au Théâtre de Poche en 2017 ;

***ALIVE*** de et avec (lui-même), Benoît Verhaert et Gilles Masson, créé en décembre 2015 au Théâtre des Martyrs (en tournée à Bruxelles et en Wallonie en octobre et novembre 2017) ;
***La dispute*** de Marivaux créée en avril-mai 2014 au théâtre Jardin Passion à Namur (en tournée en 14-15 et en 15-16 à Bruxelles et en Wallonie) ;
***Frankenstein*** de Stefano Massini à l'Abbaye de Villers-La- Ville (Juillet 2013) ;
***Aura Popularis*** de Dominique Bréda, avec la chorégraphe Bérengère Bodin et le collectif Arbatache, créé en mars 2013 au Centre Culturel des Riches Claires (en tournée à Bruxelles et en Wallonie en 14-15 et en 15-16) ;
***L'écume des jours***, une adaptation théâtrale de l'œuvre de Boris Vian, créée en automne 2011 et reprise en tournée, à Bruxelles et en Wallonie en 12-13 et 13-14 pour un total de 80 représentations ;
***L'opéra de quat'sous*** de Brecht (assistant à la mise en scène de Laurent Pelly) à la Comédie française (Paris, Janvier, février et mars 2011) ;
***Peter Pan*** adapté de la bande dessinée de Loisel, créé en 2008 à L'Atelier 210 et à Tours et Taxis (en tournée en Wallonie en 2011) ;
***Le laboratoire des hallucinations*** de Nils E. Olsen créé à l'Atelier 210 en 2006.

Sa prochaine mise en scène est le spectacle ***Hamlet*** en mars 2019 à l'Atelier Théâtre Jean Vilar.

Emmanuel Dekoninck a reçu :
le prix Bernard DeCoster et le prix de l'union des artistes en 1998,
le prix du théâtre du meilleur espoir masculin en 2000,
le prix Jacques Huisman en 2009,
le prix de la Plume de paon pour l'audiolivre « 1Q84 » de Murakami en 2013.

Il est l'animateur de la compagnie "Les Gens de bonne compagnie" qui produit et diffuse ses spectacles (www.lesgensdebonnecompagnie.be).

# *Générique*

ÉCRITURE & JEU Geneviève Damas
SCÉNOGRAPHIE Thibaut De Coster, Charly Kleinermann
MAQUILLAGE Sylvie Evrard
LUMIÈRES Jean-Jacques Deneumoustier
PHOTOGRAPHIE Dominique Bréda
RÉGIE Antoine Halsberghe
MISE EN SCÈNE Emmanuel Dekoninck

COPRODUCTION Albertine | Les gens de bonne compagnie | Festival de Spa
Avec le soutien de l'Atelier-Théâtre Jean Vilar

Le texte de la pièce est publié chez Lansman Editions (2017)

## DATES

Les représentations auront lieu du 19 février au 2 mars 2019.
Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 24.02 à 15h00.

Bord de scène mardi 19.02.

## CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

## CONTACT DIFFUSION

Martine Potencier : martine.potencier@gmail.com